
Mussolini socialiste : littérature et religion. I. Anthologie de textes, 1900-1918, Stéphanie Lanfranchi et Élise Varcin (éd.)

Mariella Colin



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/transalpina/812>

DOI : 10.4000/transalpina.812

ISSN : 2534-5184

Éditeur

Presses universitaires de Caen

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2020

Pagination : 202-204

ISBN : 978-2-84133-989-1

ISSN : 1278-334X

Référence électronique

Mariella Colin, « *Mussolini socialiste : littérature et religion. I. Anthologie de textes, 1900-1918*, Stéphanie Lanfranchi et Élise Varcin (éd.) », *Transalpina* [En ligne], 23 | 2020, mis en ligne le 01 novembre 2020, consulté le 23 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/transalpina/812> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transalpina.812>

i vecchi modelli riposti in soffitta. Ma si tratta, a ben vedere, di un fuoco di paglia : passata l'austerità, le biciclette vengono di nuovo riposte in un angolo e le macchine tornano a invadere le strade cittadine.

Eppure... le ultime pagine del volume di Pivato ci ricordano che un nuovo umanesimo, ispirato alle esigenze ecologiste e ambientaliste, ma anche a una rinnovata sensibilità alla tutela del territorio e del patrimonio culturale, sembra adesso possibile. La bicicletta, straordinaria macchina del tempo, pare candidarsi a guidare il paese verso un ritorno al futuro all'insegna della rivoluzione dell'antimodernità.

Eleonora BELLONI

Mussolini socialiste: littérature et religion. I. Anthologie de textes, 1900-1918, Stéphanie Lanfranchi et Élise Varcin (éd.), Lyon, ENS Éditions, 2019, 455 p.

Cette anthologie de textes traduits du jeune Mussolini est le fruit d'un travail d'équipe d'Italianistes à l'ENS de Lyon sous la direction de Stéphanie Lanfranchi et Élise Larcin. Après avoir rappelé dans leur très brève préface la légitimité scientifique d'une telle entreprise, Lanfranchi et Larcin énoncent les critères traductifs, à la fois philologiques et historiques, qui ont été suivis, allant de la reconstitution des contextes d'écriture (par des chapeaux introductifs et un appareil de notes) à la restitution de la version originale des textes, y compris dans leur typographie; des textes dont il aurait été bon de donner également la liste des titres en italien. On regrette également qu'une relecture attentive de ces traductions n'ait pas permis d'éliminer les italianismes qui déparent cette édition française...

Il s'agissait, pour les deux maîtresses d'œuvre, de faire connaître au public français le jeune Mussolini, socialiste et syndicaliste, journaliste révolutionnaire et pamphlétaire anticlérical, écrivain et critique, dont les ambitions étaient alors autant politiques que littéraires; une initiative novatrice qui a le mérite de porter à la connaissance du public un nombre significatif d'articles et de fictions tout au long d'un itinéraire qui va du début du XX^e siècle à la fin de la Grande Guerre, en privilégiant les textes dans lesquels sont abordés la littérature et la religion.

Une biographie succincte retrace les années de formation de Mussolini, qui le conduisent tout d'abord à l'École Normale de Forlimpopoli (où il compose quelques poèmes) et au métier d'instituteur, qu'il va abandonner rapidement pour tenter sa chance (et échapper au service militaire) en Suisse. C'est là qu'en 1902 il deviendra rédacteur dans des journaux socialistes (*L'Avvenire del lavoratore*, *Il Proletario*, *Avanguardia socialista*) et qu'il

publiera ses premiers articles, parmi lesquels figure une série de textes d'inspiration anticléricale, dont le plus probant est *L'homme et la divinité* (1904) : un essai (vraisemblablement réécrit par Angelica Balabanoff) fortement référencé et nourri de critique philosophique qui le fera considérer par les siens comme un spécialiste de la question religieuse. La même année, il cherchera en vain à s'inscrire à l'université de Genève ; il sera seulement autorisé à suivre des cours à Lausanne pendant quelques mois, avant de rentrer en Italie et d'y poursuivre ses études en autodidacte avide de lectures, nombreuses mais désordonnées, tout en militant au parti socialiste et en écrivant dans des revues et dans la presse. En 1907, il obtient l'habilitation à enseigner le français, et l'année suivante il est professeur à Oneglia ; il tente aussi (mais en vain) d'obtenir l'habilitation à l'enseignement de l'allemand, et en 1908 il publie des articles de critique littéraire, sur la poésie de Klopstock et sur la philosophie de Nietzsche, où il montre des qualités d'analyse et d'argumentation. Mais c'est pendant l'année 1909 que sa production va atteindre son point culminant ; il se trouve alors dans la région de Trente (encore sous domination autrichienne), où il dirige le secrétariat du travail et le journal *L'Avvenire del lavoratore*, tout en collaborant activement au *Popolo* de Cesare Battisti. Il se rapproche de Prezzolini et des avant-gardes de *La Voce*, et rédige de nombreuses notes critiques sur des auteurs de langue allemande, française et italienne, tout en multipliant les projets littéraires. Ses textes de fiction paraissent dans les journaux socialistes de la région : des *Novellette perverse* sur des sujets fantastiques ou érotiques ; des *Médailles bourgeois*, portraits sarcastiques de la bourgeoisie de Trente, et des *Petits tableaux trentins* ; un essai sur l'histoire de la maison d'Autriche (qu'il ne publiera pas), des textes autobiographiques et enfin un roman : *Claudia Particella, l'amante del cardinale* (Carlo Emanuele Madruzzo). Ce roman historique et anticlérical narrant les amours d'une courtisane et du dernier prince-cardinal de la lignée des Madruzzo, seigneurs de Trente, paraîtra en feuilleton dans *Il Popolo* en 1910, alors que Mussolini, expulsé pour ses activités anti-autrichiennes et anticléricales, est de retour en Italie. *Il Trentino veduto da un socialista* paraîtra en 1911 dans « I quaderni della Voce ». Mussolini dirige la fédération socialiste de Forlì et l'hebdomadaire *La lotta di classe*, lorsqu'il est condamné pour agitation contre la campagne de Libye à une peine de cinq mois de prison, où il rédigera son autobiographie (*La mia vita dal 27 luglio 1883 al 23 novembre 1911*, dont est ici traduit un extrait) ; à sa sortie, il intégrera la direction nationale du parti et deviendra le directeur de *l'Avanti!*. Dès lors, l'activité politique qui deviendra sa principale occupation ne lui laissera que rarement le temps de s'adonner à la littérature et à la critique littéraire, et le nombre de ses articles diminuera considérablement.

L'engagement socialiste de Mussolini connaît un tournant décisif en 1914, lorsque le leader de l'aile révolutionnaire du PSI abandonne la position officielle de neutralité absolue du parti et se déclare favorable à l'entrée en guerre de l'Italie; en octobre 1914, il démissionne de la direction de l'*Avanti* pour fonder *Il Popolo d'Italia*. C'est dans les pages de son nouveau journal qu'il mènera une action très active, en faisant campagne en faveur de l'intervention de l'armée italienne dans le conflit. Pendant toute la durée de la guerre, il multipliera les articles de propagande dans son journal, exaltant le devoir patriotique ou rendant hommage aux combattants tombés pour les *terre irredente* (Bruno Garibaldi, Filippo Corridoni, Cesare Battisti, Roberto Sarfatti); il y publiera aussi, au fil des semaines, son *Diario di guerra*. Mais le choix de ces derniers articles, parus dans *Il Popolo d'Italia* entre 1914 et 1918, suscite la perplexité: ils peuvent difficilement être classés dans les deux catégories selon lesquelles cette anthologie entendait répertorier les textes du jeune Mussolini (« Littérature et Religion »), car ils ne renvoient ni à la littérature, ni à la religion, encore moins à la « religion mystique fasciste » (p. 7) dont parle Emilio Gentile, puisque celle-ci ne prendra forme qu'après la prise du pouvoir (en 1922); on y retrouve en revanche la rhétorique du « discours national de guerre » alors en vogue. Il aurait été sans doute plus pertinent d'arrêter les textes recueillis dans cette anthologie à l'automne 1914, au moment où Mussolini est exclu du parti socialiste.

Mariella COLIN

Ann Lawson Lucas, *Emilio Salgari. Una mitologia moderna tra letteratura, politica, società*, vol. III, *Dopoguerra (1943-1999). Il patrimonio del passato e le sorprese del presente*, Florence, Olschki, 2019, 511 p.

Dans le troisième tome de l'ouvrage monumental qu'elle a consacré à Emilio Salgari, Ann Lawson Lucas poursuit la reconstitution minutieuse de l'histoire éditoriale, critique et filmique de l'œuvre de l'écrivain, décennie après décennie et même année après année, de 1943 à 1999. Curieusement intitulé *Dopoguerra*, ce volume explore toute la seconde moitié du XX^e siècle, en la découpant en quatre périodes qui sont censées correspondre à autant d'étapes distinctes: l'après-guerre proprement dit (1943-1949); les années cinquante (1950-1958); les années soixante (1959-1969) et la « fin de siècle » (1970-1999).

Après la fin du conflit, le succès des romans de Salgari reprend aussitôt: dès 1945, aux anciens éditeurs pour la jeunesse qui cultivent le style traditionnel (Vallardi héritier de Donath, Paravia et Marzocco) s'en ajoutent